

contre cette culture, soit parce que la qualité du sol n'est pas appropriée à cette culture, ou soit que la quantité de matière saccharine dans la betterave est insuffisante à alimenter cette industrie, tandis que l'insuccès en est généralement dû à un système défectueux de culture.

Toute espèce de terre peut convenir à la culture de la betterave à sucre. D'ailleurs de nombreuses expériences ont été faites, il y a déjà plusieurs années, quant à cette culture, et le résultat a été partout satisfaisant.

La culture des betteraves à sucre exige de nombreux travaux, mais ces travaux de culture obtiennent une compensation en produits bien plus considérable que pour les autres plantes. Il s'agit tout au plus d'avoir recours à l'outillage agricole pouvant le plus épargner l'emploi de la main-d'œuvre, afin de rendre cette culture plus payante.

Cependant cette culture est plus avantageuse dans les campagnes où il est facile de se procurer la main-d'œuvre nécessaire et où les betteraves peuvent être facilement transportées du lieu de leur production à l'endroit où le sucre de betteraves est fabriqué, par voiture ou chemins de fer, où les frais de charroiage ou de transport par chemin de fer, n'enlèveraient pas une trop grande partie des profits réalisés par la vente des betteraves.

Ce qui pourrait encourager le cultivateur à cultiver cette plante avec précaution, serait d'accorder un plus haut prix pour les betteraves fournissant plus de qualités saccharines (matières sucrées).

La culture de la betterave à sucre offre au cultivateur non-seulement l'avantage d'obtenir de grands profits; mais elle influe grandement et favorablement sur les autres cultures.

Si le cultivateur pouvait obtenir, à part le prix de vente de ses betteraves, la pulpe et tous les autres déchets que fournit la fabrication du sucre de betteraves, tels que chaux, etc., bien peu de matières nutritives seraient enlevées au sol, en donnant la pulpe de betteraves aux bestiaux, et en mélangeant au compost les autres déchets obtenus.

La culture de la betterave à sucre améliore le sol par les soins de culture qu'elle exige, laissant aux mauvaises herbes aucune chance de végéter là où la betterave à sucre est cultivée.

Cependant il convient d'observer que pour la culture de la betterave à sucre, les labours doivent être plus profonds que pour la culture des céréales, du blé d'Inde et même pour les prairies.

La culture des betteraves à sucre contribue aussi à augmenter la quantité de nourriture à donner aux bestiaux, et tout particulièrement pour les vaches laitières qui profitent beaucoup de la pulpe et des feuilles de betteraves qui peuvent leur être données en mélange avec d'autre nourriture.

Les engrais utilisés à la culture de la betterave à sucre doivent l'être avec le plus grand soin pour ne pas contribuer à enlever à cette plante une partie de la matière saccharine qu'elle contient, ou d'en amoindrir la qualité. Le salpêtre, par exemple, en trop grande quantité dans l'engrais, produit cet effet.

Les sols argileux profondément pulvérisés et bien engraisés conviennent à la culture de la betterave à sucre, de même que les sols sablonneux, mais à la condition qu'ils contiennent une forte proportion d'humus.

La culture de la betterave à sucre peut venir après n'importe quelle récolte, surtout après une récolte de céréales. La betterave à sucre vient très bien après une récolte de blé d'Inde. Dans ce dernier cas, il convient de labourer en automne. Le terrain ne devra pas servir deux années de suite à la culture de la betterave à sucre, et cette culture ne devra pas recevoir directement l'application des engrais. Cette application des engrais devra être faite à la récolte précédente, dans les proportions suivantes: pour un acre cultivé en betteraves, 1000 lbs d'engrais commerciaux dont 6 par cent d'acide phosphorique, 7 par cent de phosphate et 6 par 100 de nitrate de soude.

**Couches chaudes**

Ce sera bien vite le temps de faire les couches chaudes; à ce propos, voici ce que nous trouvons dans le catalogue de M. W. Evans, grainetier de Montréal:

Il faudra choisir un endroit chaud et bien exposé au soleil, du côté de l'est ou du sud, et abrité au nord et à l'ouest par une clôture ou une haie. Si c'est possible, le sol devrait être léger et sec, alors le fond de la couche peut être creusé d'au moins un pied de profondeur; mais si la terre était mouillée et froide, il faut faire la couche à la surface.

Il faut ramasser une quantité de fumier de cheval et le mettre en tas. Après quelques jours il faudra le secouer et le retourner, et après deux, ou trois jours on répétera le travail. Lorsque le fumier aura été encore trois ou quatre jours en tas, on fera la